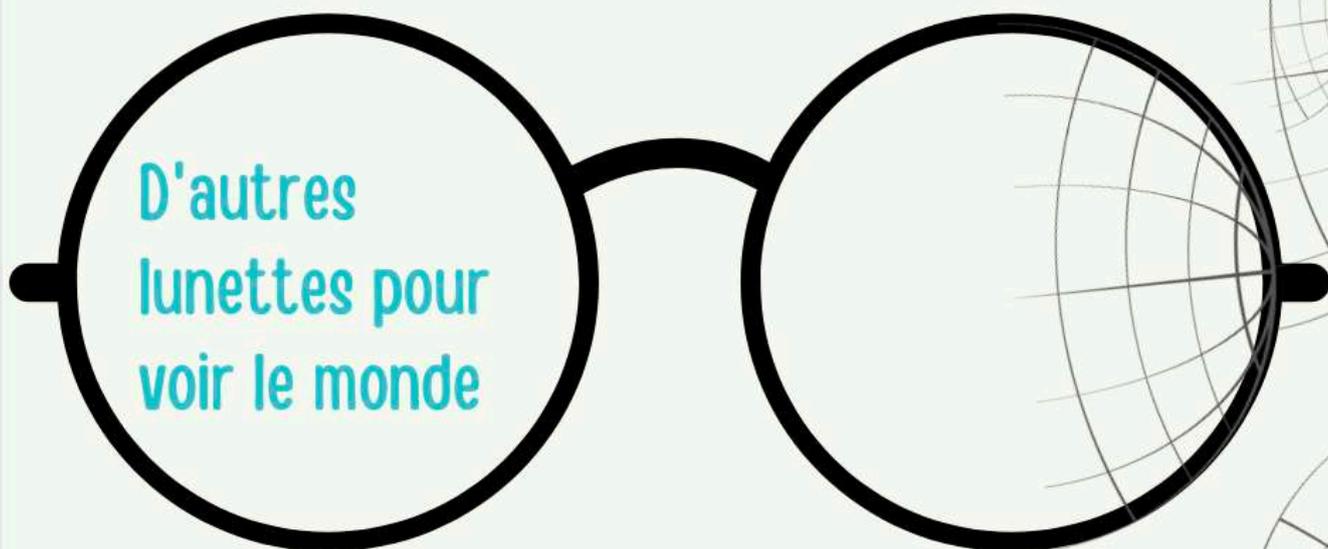


le FAPE

festival des arts pour les écoles



DOCUMENT D'ACCOMPAGNEMENT

Le Festival des Arts pour les Écoles est un projet départemental proposé par la DSDEN 06. Il se construit en partenariat avec les structures culturelles de proximité. Il s'inscrit ainsi dans le Parcours d'Éducation Artistique et Culturelle, permettant aux élèves d'avoir une expérience esthétique, artistique, culturelle et réflexive.

Ce document propose un accompagnement des enseignants inscrits au projet fédérateur du FAPE Villa Arson 2023 dont le thème est « **D'autres lunettes pour voir le monde** ».

Ce projet ne prendra toute son ampleur que si les trois piliers de l'Éducation Artistique et Culturelle y sont explorés :

- La pratique : peinture, photographie, sculpture, installation, maquette...
- La rencontre sensible d'œuvres d'art.
- La connaissance de quelques jalons en histoire des arts : artistes, œuvres, mouvements... et le lexique pour en parler.

Des dimensions pluridisciplinaires peuvent être à explorer au fil de l'année

- La dimension langagière : étymologie, vocabulaire, expressions, poèmes, production d'écrit.
- La dimension graphique : couleurs, matières, supports, aspects visuels.
- La dimension historique : l'évolution de l'art, les artistes, les différences culturelles.
- La dimension artistique : arts du visuel, arts du son, arts de l'espace, arts du spectacle vivant.

Le tableau suivant présente les grands objectifs de formation visés durant tout le parcours pour chaque pilier de l'éducation artistique et culturelle. Ces piliers indissociables sont transcrits sous forme de verbes, du point de vue des actions de l'élève : fréquenter, pratiquer, s'approprier.

Fréquenter (Rencontres)	<ul style="list-style-type: none"> cultiver sa sensibilité, sa curiosité et son plaisir à rencontrer des œuvres (3) échanger avec un artiste, un créateur ou un professionnel de l'art et de la culture appréhender des œuvres et des productions artistiques identifier la diversité des lieux et des acteurs culturels de son territoire
Pratiquer (Pratiques)	<ul style="list-style-type: none"> utiliser des techniques d'expression artistique adaptées à une production mettre en œuvre un processus de création concevoir et réaliser la présentation d'une production s'intégrer dans un processus collectif réfléchir sur sa pratique
S'approprier (Connaissances)	<ul style="list-style-type: none"> exprimer une émotion esthétique et un jugement critique utiliser un vocabulaire approprié à chaque domaine artistique ou culturel mettre en relation différents champs de connaissances mobiliser ses savoirs et ses expériences au service de la compréhension de l'œuvre

Pour retrouver des repères précis par cycle d'enseignement, formulés en termes d'actions et activités de l'élève, et la progressivité du travail mené : [BO PEAC](#)

Le thème « **D'autres lunettes pour voir le monde** » a été choisi avec la Villa Arson en lien avec l'exposition « **The Fire Next Time** ».

Le travail proposé aux élèves pourra être réalisé individuellement, **par groupe ou en collectif classe**. Toutes les pistes et les références de ce document ne sont évidemment pas exhaustives. Elles vous sont proposées pour ouvrir des pistes à creuser... N'hésitez pas à sortir des idées et des exemples présentés. Laissez vous porter par les intentions de vos élèves ! Laissez les débattre de ce qu'ils comprennent de la thématique, laissez les trouver leur propre interprétation. Proposez à vos élèves des incitations, des consignes ouvertes sous forme de problèmes à résoudre. Évitez les modèles en début de séance et les modes d'emploi. Laissez-les chercher et expérimenter pour trouver leurs solutions. Laissez-les se confronter aux qualités plastiques des matériaux.

L'exposition

L'exposition aura lieu dans les jardins de la Villa Arson. C'est un élément à prendre en compte dès la conception du travail qui sera donné à voir. Si dans l'année, les recherches peuvent être multiples et variées en terme de supports, de médiums, de formats... il faut intégrer 2 éléments principaux pour penser la production finale avec les élèves :

L'espace

La production est présentée dans un jardin. Une des compétences à travailler en arts plastiques, en particulier au cycle 3, est celle de la mise en valeur, en exposition des productions.

Votre classe va se rendre dans l'année à la Villa Arson pour une visite. Ce sera l'occasion pour les élèves de voir dans quel espace la production sera présentée. Plusieurs questions se posent : le format, le mode de présentation (suspendu, déposé, accrocher, etc.), faut-il concevoir un socle, un support ? Les questions sont multiples et les élèves doivent chercher à y répondre.

Éphémère ?

La production va rester en extérieur plusieurs jours. Il faut y penser dans le choix des techniques et des médiums utilisés. Plusieurs possibilités sont envisageables pour rendre la production plus résistante : vernir, utiliser de la peinture acrylique, choisir des supports robustes...

Quoi qu'il en soit, puisque nous ne sommes pas maîtres de la météo, il faut préparer les enfants à l'éventualité que les productions soient abîmées.



L'exposition collective « **The Fire Next Time** » pilotée par **Mawena Yehouessi** est traversée par l'Afrofuturisme. L'afrofuturisme est un courant et une esthétique artistiques apparus dans la seconde moitié du XXe siècle. À travers la littérature, la musique ou les arts visuels, le mouvement a redéfini la culture et la conception de la « communauté noire » en interchangeant des éléments de science-fiction, d'afrocentrisme et de réalisme magique dans un cadre non occidental. On y trouve des bouts de cultures africaines sublimes, valorisées et puissantes.

Les auteurs de science fiction afrofuturistes sont principalement des personnes Noires, tout comme leurs personnages qui sont présentés comme forts, beaux et combattifs. On peut voir cela comme un outil de réappropriation de cultures volées et sous-estimées. Rendre sa grandeur, beauté et prospérité à l'Afrique, reprendre du pouvoir sur ses cultures et ses traditions.

Il ne s'agira bien sûr pas d'enseigner aux élèves ce qu'est l'Afrofuturisme pour chercher à en produire une application, mais de prendre conscience des leviers de ce mouvement pour produire plastiquement des interrogations sur notre monde, pour donner corps à des récits imaginaires, pour travailler avec différents points de vue et la capacité à se décentrer, pour inventer un monde meilleur avec des si, pour rendre visible les minorités, les choses qu'on voit mal ou peu.



Mawena Yehouessi, Black(s) to the Future, from the "SYNCRETICS SERIES," 2015-. Digital collage, 80 x 80 cm prints. © Mawena Yehouessi.



Née en 1990 à Cotonou (Bénin), **Mawena Yehouessi** se décrit comme une collisionniste : à la fois curatrice, chercheuse (doctorante @ Villa Arson / Université Côte d'Azur) et artiste. Fondatrice du collectif Black(s) to the Future, elle vit et travaille entre Nice et Paris (France).

Un de ses projets « Black(s) to the Future » est présenté dans la vidéo ci-contre.

Black(s) to the Future est un projet développant une imagerie afrofuturiste au service d'une revalorisation de l'actualité africaine et de sa diaspora. Conçu comme une plateforme transmedia, il repose sur la diffusion d'un nouveau type de format, un médium hybride, qui associe propositions visuelles et articles, autour de la thématique AFRIQUE + FUTUR.

En prenant l'invitation « **D'autres lunettes pour voir le monde** » au pied de la lettre, les élèves pourront imaginer construire des lunettes qui auront une particularité.

Le travail plastique permettra alors de construire un objet en trois dimensions à des fins d'expression et de narration. Si le travail concret consistera à la mise en œuvre de la fabrication d'un objet, une attention particulière devra être portée sur la scénographie globale de l'installation avec ces lunettes et c'est bien le travail conceptuel qui sera au cœur du projet. Quel sera le pouvoir magique de chaque paire de lunettes, comment nous feront-elles voir le monde ? Comment rendre plastiquement visible sur ces lunettes ce qu'elles nous permettront de voir ?

Une médiation semble indispensable pour le spectateur afin d'accompagner cette production. Aux élèves de choisir quelle forme prendra le mode d'emploi, l'explication de chaque paire de lunettes... une production plastique, sonore, écrite ?

Hyungkoo Lee

Cet artiste coréen est de petite taille et a vécu son enfance dans un monde machiste. Dans son pays, être un mâle, un homme c'était être supérieur. Lorsqu'il changea de culture et arriva aux USA pour ses études, il se retrouva un homme petit parmi les autres beaucoup plus grands et ce fut assez difficile pour lui. Il réagit en artiste, imaginant un laboratoire (partie de l'exposition à Venise) un laboratoire avec un casque composé de grandes loupes pour lui permettre de voir tout le monde plus grand et être vu également plus grand par les autres. Ceci fut pour lui l'occasion de faire l'expérience de voir tout en grand.



Les étonnants **casques méta-perceptuels**, qui vous proposent de voir le monde à travers les yeux des animaux, imaginés par les artistes **Anne Cleary** et **Denis Connolly** et leur **Meta-perception Club**. Ces casques ont en effet été créés pour retranscrire ce que l'on peut voir à travers les yeux d'une girafe, d'un requin-marteau, d'un cheval ou d'un caméléon.



Philippe Ramette, Objet à voir le chemin parcouru (utilisation), 1991-2003, Photographie couleur, 150 x 120 cm, Edition de 5 + 3 EA. –



Artiste émergent et autodidacte, **Cyrus Kabiru** crée des lunettes sculpturales et expressives. Riches en détails et en matériaux, les « C-Stunners » de Cyrus Kabiru sont composées de déchets trouvés dans les rues de Nairobi.

Le travail de **Carsten Holler** sur les « lunettes à vision inversée » (« Upside Down Goggles », 1994-2009) provoque une désorientation sensorielle. Objets à l'apparence extravagante et futuriste, elles permettent au spectateur qui les porte de voir le monde à l'envers. Cette inversion perturbe bien sûr, mais elle permet aussi de découvrir le monde selon une « vision non-inversée de l'image rétinienne ». Quelle est la bonne image ? Le doute s'installe...



Pamela Tietze crée des lunettes kaléidoscopiques dont les verres sont fabriqués à partir de cristaux. On voit sur la première image la déformation de la vision qu'elles provoquent en fragmentant les objets et en les baignant dans un monde coloré rappelant les jeux kaléidoscopiques de l'enfance.



Pamela Tietze (1983-) "Holes Eyewear"

Voir les choses en entier

Imaginons une sculpture en ronde bosse posée au milieu de la classe. Si vous demandez aux élèves de décrire exactement ce qu'ils voient, ils ne diront, en toute logique, pas tous la même chose. Pour autant, ils auront tous raison. Ce petit exercice est très révélateur pour les élèves de la question de point de vue. Chacun a sa version, mais tout le monde a raison !

La multiplicité des points de vue, les différentes facettes d'une même chose ont été largement problématisées en arts plastiques. Y réfléchir, c'est être capable de voir les choses autrement, de se mettre à la place de l'autre et de répondre en partie à la thématique proposée.

De nombreux artistes se sont confrontés à cette question, chacun à leur manière.

Félix Nadar

Dans cet Autoportrait en douze poses, Félix Nadar réalise une étude pour une photosculpture. Cet étonnant portrait tournant en douze poses successives est une application de l'invention de François Willème (1830-1905) qui tenta dans les années 1860 de combiner photographie et sculpture selon une méthode extrêmement complexe qui connut un bref succès. Quoi de mieux pour rendre compte de toutes les facettes de sa personne ?



Félix Tournachon, dit Nadar.
Autoportrait en douze poses, 1865



Pablo PICASSO, *Violon et raisin*, 1912, 61 x 51 cm, huile sur toile, Museum of Modern Art, NY

Pablo Picasso décompose le violon en éléments constitutifs distincts, le montrant simultanément à partir de différents points de vue (cf. Cubisme) et propose dès lors au spectateur de faire un travail d'analyse sur la reconstruction de l'instrument de musique. La composition forme un ensemble synthétique sans donner une représentation conventionnelle du violon – différents aspects de l'objet sont bien représentés mais avec des points de vue différents caractéristiques : la crosse en vue latérale et ouïe en vue de face.

Pistes en classe

« Que vois-je ? Tout ce que je vois à une infinité de faces... »

Réalisez une production plastique qui interroge le regard que nous portons sur les choses. Pour cette réalisation en 2D, il faudra proposer une multiplication des angles de vision le point de vue unique. »

Ce genre d'incitation pourra être donné avant de faire découvrir les artistes cubistes aux élèves.

En contrepied : on pourra également donner une incitation qui donnera à voir un détail auquel on ne prête jamais attention. Par exemple :

« Rends magnifique un fragment d'espace de ton école que personne ne regarde jamais. »



Marie Menken

Cette artiste se met à la place d'une abeille, d'un oiseau pour explorer le jardin. La distance au paysage s'en trouve affectée. Les fleurs et les feuilles se dévoilent autrement.

Extrait de « Glimpse Of The Garden » by Marie Menken (1957)

Nicola L.

Son œuvre conceptuelle s'articule à partir de deux approches qui ouvrent de multiples possibilités : faire corps et faire des corps. Faire corps, c'est-à-dire réunir des corps dans une même peau afin d'habiter ensemble l'espace, plus organiquement, depuis l'intérieur d'une seconde peau. Le Manteau rouge, une même peau pour tout le monde (1969) est une immense toile cousue, sans châssis, pourvue de 11 poches vides adaptées aux dimensions de 11 corps humains. Joyeusement colorée, utilisant des matériaux nouveaux et des formes inédites, l'œuvre de Nicola L. est aujourd'hui une invitation, presque humaniste, à vivre autrement, dans un monde poétique qui dénonce les pratiques sociales par trop sclérosées de notre quotidien. Désormais tout devient affaire de rencontres, de compagnons de route, d'engagements de toutes sortes, avec en toile de fond une générosité, qui fait du nomadisme l'étendard d'un monde futur où liberté rime avec fantaisie.



Rendre sa place à

En 1985, un groupe d'artistes féministes ont fondé à New York, **les Guerilla Girls**. Elles créent et diffusent des affiches féministes pour promouvoir la place des femmes et des personnes de couleur dans l'art tout en utilisant l'humour. Elles souhaitent élargir le mot féminisme en ajoutant une tendance anticoloniale et antiraciste permettant de traiter le genre, la classe, la couleur.



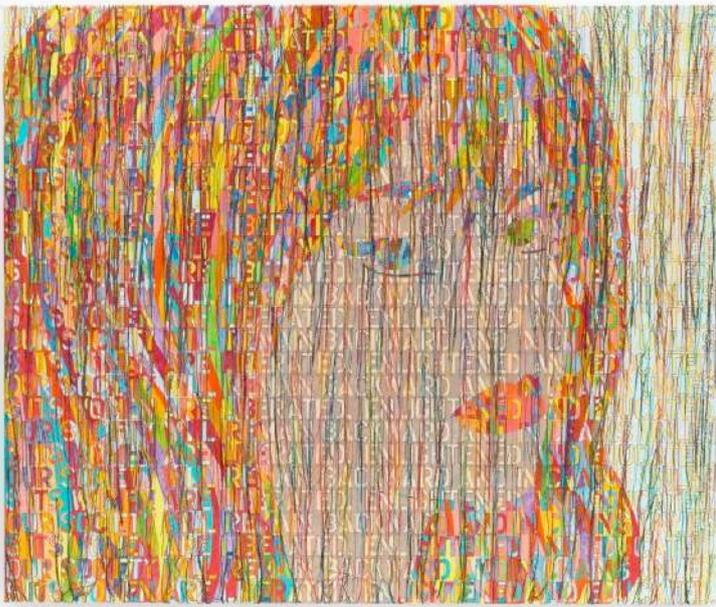
Françoise Janicot, artiste française, a réalisé en 1972, l'œuvre intitulée Encoconnage. Le premier sens du terme signifie s'enrouler dans un cocon, alors que le second sens signifie se retirer en soi-même. Dans le contexte de l'époque, l'œuvre apparut comme une prise de conscience de la place, peu importante, de la parole de la femme et de leur invisibilité dans la culture. Elle a voulu montrer à travers son œuvre son isolement dans le monde de l'art.



Le colonialisme européen a été à la fois précédé et accompagné d'expéditions visant à cartographier le territoire et à classer ses ressources naturelles, ouvrant à leur tour la voie à l'occupation et à l'exploitation. La découverte supposée, la dénomination et le catalogage ultérieurs des plantes ont ignoré et effacé les noms de plantes indigènes existants et les connaissances botaniques déjà existantes en imposant un système de classification occidental. Dans « Comment les plantes étaient appelées avant d'avoir un nom », **Uriel Orlow** rend aux plantes leurs véritables premiers noms.

En 1963, le jardin botanique national d'Afrique du Sud au Cap a commandé une série de films pour documenter l'histoire du jardin. Les protagonistes des films, scientifiques, visiteurs, etc. sont tous blancs - les seuls Africains présentés sont des ouvriers. Considérées comme neutres et passives, les fleurs ont été exclues du boycott jusqu'à la fin des années 1980 et ainsi le nationalisme botanique et la diplomatie florale ont prospéré sans contrôle. Les films n'ont pas été vus depuis 1963 et ont été retrouvés par l'artiste dans la cave de la bibliothèque du jardin botanique. Uriel Orlow a collaboré avec l'actrice noire Lindiwe Matshikiza qui se met elle-même en scène dans ces images chargées, habitant et confrontant les images trouvées et contestant ainsi l'histoire et les archives elles-mêmes.





Ma jolie (2016) acrylique, broderie et gel-médium sur toile, 106,7 x 127 cm, Cheim & Read, New York

Ghada Amer est une artiste d'origine égyptienne née en 1963, Ghada Amer emménage à Nice en 1974 avec ses parents. Quelques dix ans plus tard, elle s'y forme à la Villa Arson, avant de rejoindre l'Institut des hautes études en arts plastiques à Paris. Révoltée par la difficulté de s'affirmer comme peintre dans les années 1980, et a fortiori comme femme peintre, Ghada Amer élabore une œuvre de toiles et d'installations brodées ainsi que de sculptures et de jardins, à travers lesquels la peinture s'affirme progressivement.

La question de la femme transcende pour Ghada Amer celle de l'appartenance culturelle ou religieuse. Résolument féministe, elle s'est emparée en peintre du médium traditionnellement féminin de la broderie et s'inscrit dans la tradition de ce médium, employé comme outil politique par les femmes artistes depuis

les années 1970. Entre hommage et revendication, ses œuvres entrent en dialogue avec les maîtres d'une histoire de l'art trop longtemps dominée par les hommes. Puisant ses sources dans des registres aussi divers que la mode, la pornographie, les contes enfantins, les textes et poèmes médiévaux orientaux, Ghada Amer nous parle d'amour, de sentiments et des images préconçues de la femme. Les mots et les corps brodés s'inscrivent sur la toile, entre effacement et révélation. La beauté saisissante de son travail de coloriste vient se télescoper en second lieu avec le caractère brut des images et des textes qu'elle choisit. Ces pièges visuels nous révèlent un territoire théorique et esthétique insoupçonné dont la femme constitue l'élément central.



Ghada Amer, Portrait Of The Revolutionary Woman [portrait de la femme révolutionnaire], 2017 Grès cérame avec incrustations de porcelaine et barbotine de porcelaine Collection privée, Munich (Allemagne)

Voir les choses autrement

Dans l'œuvre de **David Hockney**, la chaise s'est fragmentée en perspective inversée. La représentation de l'objet se décompose en plusieurs axes de vue et d'approche dans le plus bel héritage du cubisme. Ainsi, la chaise ne se divise pas, mais plutôt elle se partage en pliages multi-directionnels.



Boy, Ron Mueck, 1999, 490x490x240cm



Une chaise, jardin du Luxembourg, David Hockney, 1985, photocollage, 110,5 x 80 cm,

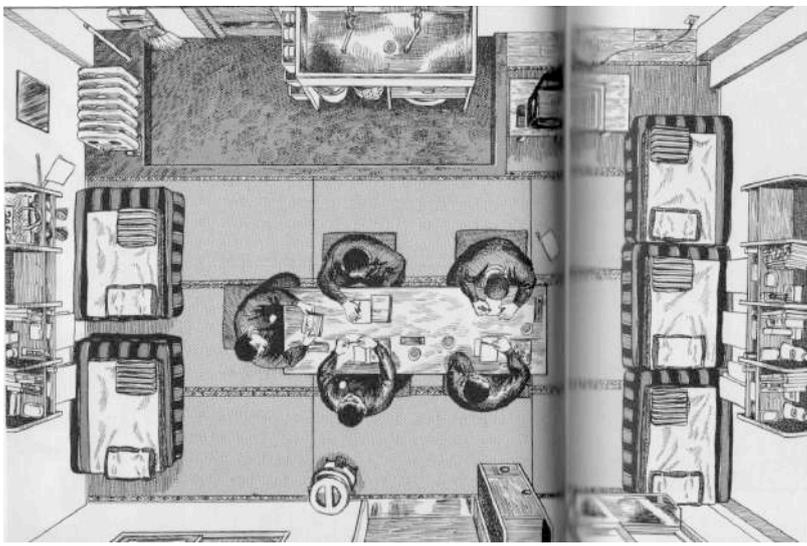
Les sculptures de **Ron Mueck** créent une sensation de déstabilisation chez le spectateur, qui voit sa perception du monde altérée, d'une part par la taille étrange (trop grande ou trop petite) des sculptures, et d'autre part par leur réalisme déconcertant. Il ne reste plus à ces œuvres qu'à acquérir la parole et le mouvement pour être vraies.

Avec ses sculptures de toutes tailles, Ron Mueck a réussi à créer du mystère en représentant pourtant ce que le public est le plus habitué à voir, l'humain, mais d'une façon inédite.

Changer de point de vue



Philippe Ramette convoque l'imaginaire du passant avec « Point de Vue », une de ses œuvres constituée d'un tube de candélabre de 9 mètres de hauteur, étonnamment surplombé d'une chaise. Bien sûr que le passant aura envie de s'y assoir, pour découvrir un autre point de vue sur le superbe square des Ducs qui l'héberge, mais il ne pourra qu'imaginer ce qu'on verrait de là-haut. Prendre de la hauteur, s'élever, quand tant nous pousse à raser le sol, c'est impossible, bien sûr, semble nous dire l'artiste, avec le sens de l'absurde qui caractérise son œuvre, d'abord photographique, toujours intrigante.



Kazuichi Hanawa nous propose souvent différents points de vue inhabituels dans ses dessins. Ils peuvent être le départ d'une incitation faite aux élèves à se décentrer et d'essayer de voir les choses autrement.

Parallèlement à cette problématique, la prise de conscience que le monde à hauteur d'enfant n'est pas tout à fait le même que le nôtre peut aussi être un fil à tirer.

Pistes en classe

On pourrait proposer aux élèves d'imaginer les points de vue qu'ils ne voient pas.

- Que se passe-t-il derrière le tableau ?
- Si je me positionne derrière les personnages, que vais-je découvrir ?
- Que se passe-t-il hors champs et qui pourrait expliquer ce que je vois ?

On pourra leur demander de rester dans le plausible ou bien au contraire de créer une surprise, de révéler un nouveau monde d'inattendu... peut-être une occasion supplémentaire de déconstruire des stéréotypes et des clichés.

Comme dans les anamorphoses présentées plus loin, on pourra jouer avec le point de vue du spectateur avec ce genre d'incitation :

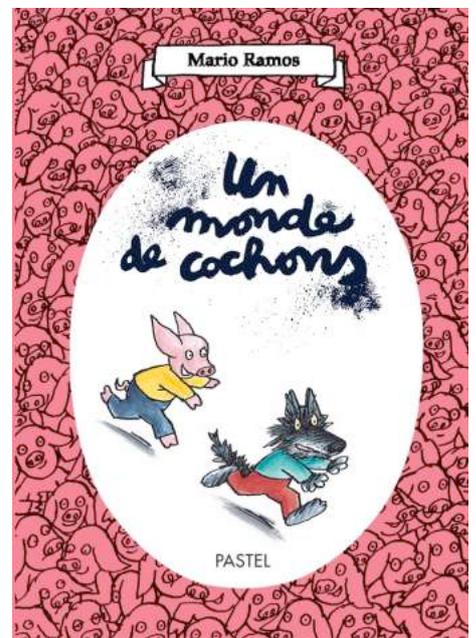
- Ma production ne prend tout son sens qu'en se déplaçant. On ne peut la saisir d'un seul coup d'œil. Pour comprendre l'œuvre, il faudra du temps.
- Ma production ne se voit que d'un point précis.



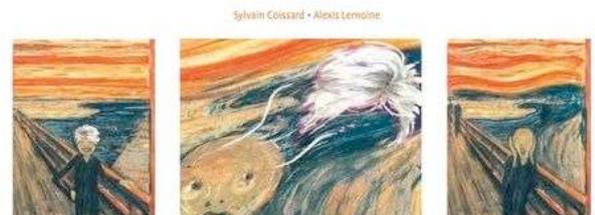
Ce dessin vu de l'autre côté ?



Cette scène vue de loin ?



Dans ce livre, **Mario Ramos** inverse les rôles stéréotypés habituellement attribués au loup et au cochon dans les contes. Cela pourrait être l'occasion d'imaginer des mondes inversés...



LES (VRAIES !) HISTOIRES DE L'ART

Palette...

Sylvain Coissard joue avec ces problématiques de points de vue et dévoilent autrement des chefs d'œuvres de l'histoire de l'art.

Rendre possible l'impossible

Philippe Ramette :

Sculpteur avant tout, il crée des objets dont le propos n'est pas tant leur utilisation quotidienne que le processus de réflexion qu'ils engagent. Puis il décide de mettre en scène ses sculptures dans des photographies. Il crée des objets ou des situations improbables, pourtant il n'est en aucun cas question d'illustrer l'absurde, mais plutôt de construire de manière rationnelle une image irrationnelle. Ramette se met



lui-même en scène dans son costume noir, il compose l'image d'un paysage dont il fera partie de façon extravagante, et visuellement étonnante ou renversante (au sens littéral). Il en produit les prises de vue en collaboration avec le photographe Marc Damage. Ces photographies ne subissent aucune retouche, aucun montage, car l'artiste cherche avant tout à garder le contact avec son travail de sculpteur.



Gilbert Garcin a commencé à faire des photographies à l'âge de la retraite en faisant des photomontages en noir et blanc, où il se met en scène dans différentes situations et dans des paysages irréels pour la plupart.

Il possède un style assez singulier : ses montages mettent en scène différentes situations qui ont en commun

la dérision, l'absurdité de la condition humaine et un humour assez particulier.

Il réalise toutes ses photos sur la table de sa cuisine sans utiliser de logiciel de retouche d'image ou de procédé numérique, il n'utilise que des ciseaux, de la colle, des bouts de mécano et de la pâte à modeler.

Pistes en classe

Proposer aux élèves de voir de la poésie partout, d'imaginer un monde où tout serait possible...

Comment mettre en scène et donner à voir ce qui ne se peut pas grâce à la photographie ?

Expérimenter l'art du photocollage artisanal.

Faire apparaître l'invisible

Des artistes contemporains s'emparent de l'anamorphose avec pour enjeu une représentation du monde avec l'intention de faire apparaître, de mettre en évidence, de donner à voir ce que l'on ne voit pas.



Felice Varini, Cinq ellipses (Metz 2009) vue générale



Un autre point de vue de l'œuvre.

Felice Varini (né en 1952)

Pour cet artiste franco-suisse, l'anamorphose est le moyen de révéler la peinture qu'il disperse dans l'espace architectural. La peinture cherche à représenter l'architecture comme support, par opposition à la toile traditionnelle du peintre. Utilisant la technique de projection, comme une énorme lanterne magique, Varini déploie sa forme dessinée (le plus souvent géométrique) sur le paysage urbain ou les espaces fermés, et la décalque pour n'en garder que des fragments qui se reconstitueront, une fois le point de vue découvert.

Dans l'œuvre ci-dessus, c'est la colonne vertébrale de la place qui apparaît, comme la soutenant et rendant vivante la ville.

Georges Rousse (né en 1947)

Ce photographe français convoque le dessin, la peinture et l'architecture pour composer des images hybrides dans lesquelles une anamorphose se reconstitue de manière éphémère. Choissant des lieux abandonnés, Rousse pose la question de l'artiste nomade qui découvre et interprète un espace inconnu. Le but est de révéler le côté spirituel des choses par un travail d'installation précédant la prise de vue, qui, vient figer dans l'éternité l'action de l'artiste.

L'anamorphose n'est alors ici qu'un moyen technique pour arriver à matérialiser l'invisible, faire parler les lieux de leur mémoire sous-jacente. Par l'emploi de techniques illusoires, l'artiste compose une pseudo



Georges Rousse, Alex (2000).

illusion qui joue sur plusieurs couches de lecture et qui métamorphose l'espace réel en une image plane, composées de différentes épaisseurs comparable aux strates de la mémoire. Un genre de trompe-l'œil pictural où l'irréel et l'immatériel sont ainsi immortalisés par l'unique point de vue signifié par l'objectif de l'appareil photographique.

Markus Raetz (né en 1941)

Le suisse Markus Raetz est le roi de la métamorphose plastique. Tel l'artiste prestidigitateur, il transforme sous nos yeux éblouis et émerveillés une forme en une autre. Il donne à l'objet sa thèse et son antithèse (Crossing Yes-No), dévoile sa face cachée (Alice). L'œuvre Métamorphose II (1992) transforme l'artiste Joseph Beuys en lièvre et inversement, en les faisant soit surgir tour à tour l'un de l'autre, soit dialoguer l'un en face de l'autre par un dispositif de miroir.



Par l'emploi de l'anamorphose, Raetz fait surgir des formes et des images ambivalentes qui dialoguent entre elles. Les dispositifs mis en place par l'artiste sont des installations-sculptures qui mettent le spectateur en mouvement et modifient l'apparence de leur propre sujet. Le réel n'est jamais ce qu'on croit qu'il est. Une forme est l'image de plusieurs figures cachées. « Nous ne voyons jamais le réel qu'à travers des distorsions, des fragments, des métamorphoses. » Telle est la devise de Markus Raetz qui développe depuis les années 1960 une œuvre centrée sur la question de la perception et du langage. Une œuvre concentrée sur une transition permanente de l'informe à la forme et de l'imperceptible au visible, en recourant à toutes sortes de métamorphoses, d'anamorphoses et de distorsions visuelles.



Les ombres portées, 1830

Grandville (1803-1847) joue avec les ombres portées des personnages qu'il dépeint en révélant leur véritable nature : un curé, un bourgeois, on ne sait trop qui. Leurs ombres sont respectivement un dindon, un goret, un diabolin ; le dernier, le lecteur du journal, qui se tourne vers son ombre aperçoit un pion.

Tim Noble and Sue Webster regardent le monde avec espoir et donne une lecture inattendue de ce tas de déchets avec une ombre significative laissant apparaître un couple amoureux et tranquille.

Optimisme sur le monde ou paradoxe de notre comportement devant la catastrophe écologique qui arrive ?



Dirty White Trash (with Gulls), 1998

Pistes en classe

Révéler ce que l'on ne voit pas, mais ce que l'on comprend.
Réaliser des portraits qui donnent à voir la personnalité.

Concetta Antico est une artiste peintre qui ne voit pas le monde comme tout le monde. Il comprend pour elle une coloration incroyablement riche. Sa vision unique du monde se fait grâce à une caractéristique spécifique de ses yeux. Être tétrachromate signifie que vos rétines ont quatre récepteurs de couleurs au lieu des trois normaux, ce qui permet de voir 100 millions de couleurs contre 1 million pour le commun des mortels.

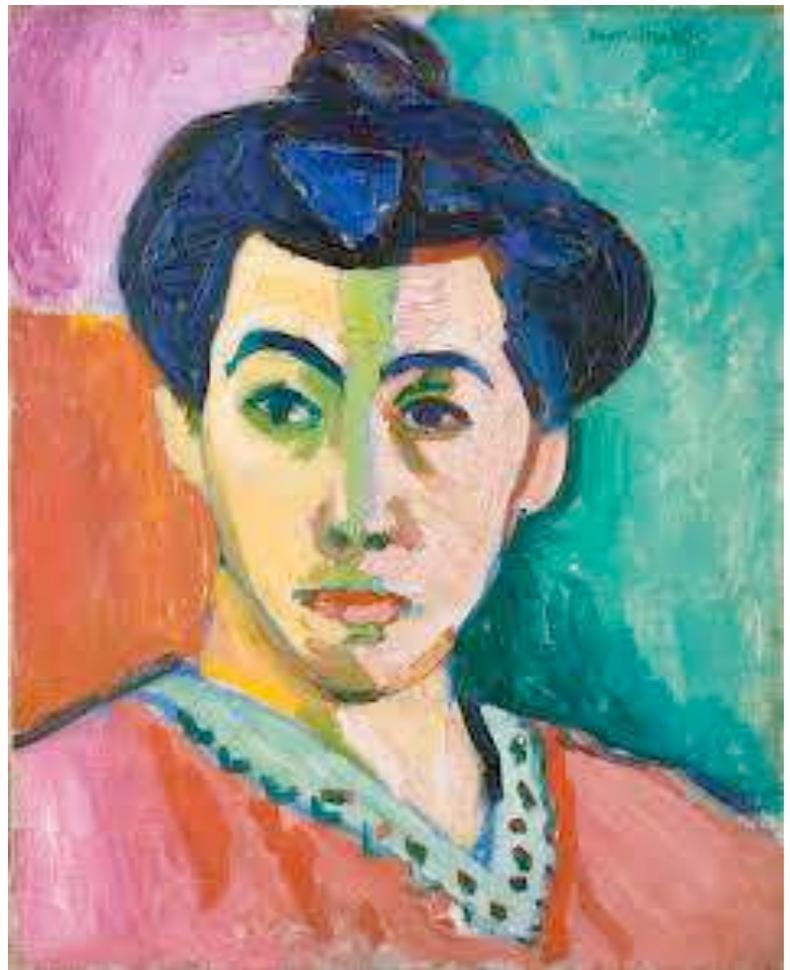
Cette vue psychédélique permet à Concetta Antico de voir des couleurs subtiles dans les choses de tous les jours. Son art, mais aussi sa vie ont été influencés par cette particularité.

Apparu en France au début du XX^{ème} siècle, **le fauvisme** est un mouvement artistique caractérisé par ses couleurs vives, ses aplats de couleurs et ses formes simples. Ce courant était mené par les artistes-peintres **Henri Matisse, André Derain et Maurice de Vlaminck**.

La principale manière de reconnaître une œuvre fauviste est son utilisation atypique des couleurs. En effet, un tableau fauve sera à première vue assez agressif, avec ses nombreux aplats de couleurs très vives qui se côtoient sans transition ni nuances. Le pilier du fauvisme est ainsi l'expression, par le biais des couleurs, d'une émotion, d'une intention, de la subjectivité et du regard personnel du peintre sur le monde. C'est pourquoi ce mouvement pictural est très souvent associé à l'expressionnisme.

Pour provoquer des émotions et sensations chez leur spectateur, les fauves misent sur des couleurs pures (c'est-à-dire, non mélangées au préalable sur la palette). Il en résulte l'impression que la toile est surchargée de couleurs vives.

De même, les fauves ne se contentent pas d'utiliser les couleurs qui correspondent à l'objet peint. Au contraire, les couleurs ne sont pas choisies de manière à refléter la réalité, mais de manière subjective. Ainsi, les corps humains peuvent être rouges (La Danse, Henri Matisse), les arbres roses (Le Pont de Charing Cross, André Derain) et l'eau vert foncé (Port de la Ciotat, Georges Braque).



La raie verte, Henri Matisse, 1905.



Le pont japonais, Claude Monet, 1919-1924, huile sur toile, Musée Van Gogh, Amsterdam, Pays-Bas - © Musée Van Gogh



Mesure n°5, Jacques Monory.

Jacques Monory utilise le bleu d'une façon tout à fait cinématographique. C'est pour lui un filtre qui indique que ce n'est pas vrai. Il peut ainsi regarder le monde avec de la distance.

Pistes en classe

En repartant d'un brainstorming sur la thématique telle qu'elle est délivrée, « **D'autres lunettes pour voir le monde** », les élèves pourront imaginer toutes sortes de transformations dont certaines ont pu être illustrées par les références culturelles proposées : des changements d'échelle, des fragmentations, des changements de couleurs, du flou, la découverte d'autres points de vue... finalement les possibilités sont infinies et dépendront du pouvoir que les élèves veulent conférer à ces fameuses lunettes.

Se posera ensuite la question de la représentation formelle de ce pouvoir. Le travail en 2D comme en volume sera possible. Et la vision du monde devra être lisible pour le spectateur.

Quoi qu'il en soit, il faudra laisser du temps à l'expérimentation, pour voir ce qui fonctionne ou pas. Jouer avec les variables SMOG pour tester différents effets produits et ensuite pouvoir choisir ce qui illustre le mieux ce qu'on aura d'abord pensé avec des mots.

On peut également tout à fait imaginer des écrits qui accompagnent ou qui intègrent la production plastique.

Rendre visible les autres cultures



Femme piquée par un serpent, Kehinde Wiley

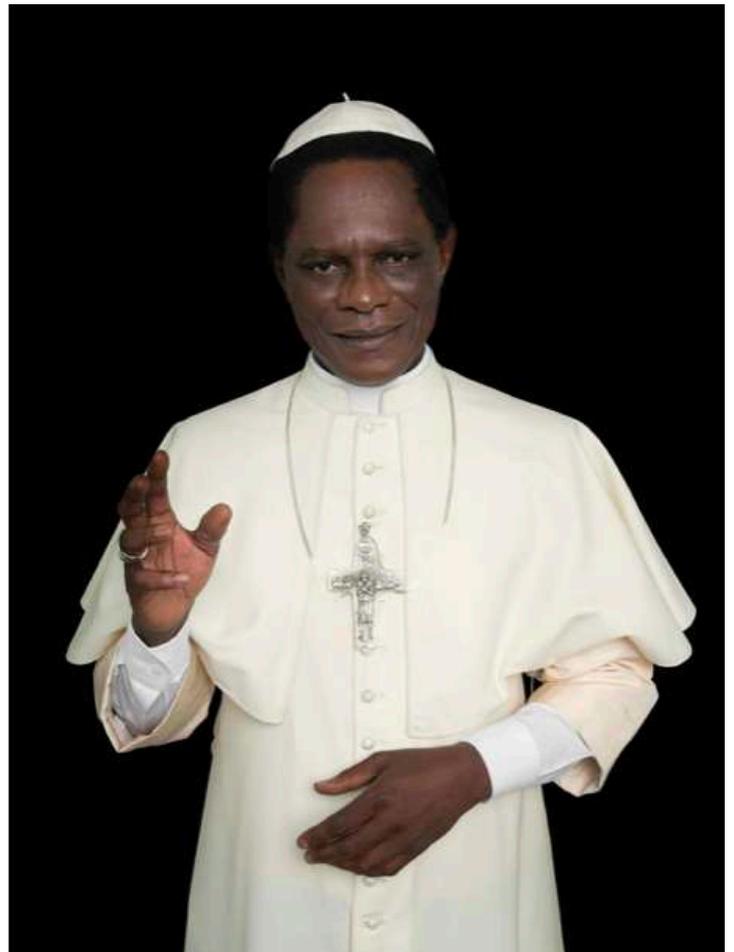


Cliquez sur l'image ci-dessus pour lancer la vidéo et mieux comprendre le titre de l'œuvre !

Kehinde Wiley (né en 1977 à Los Angeles) est un artiste visuel de renommée mondiale, célèbre pour ses représentations dynamiques d'afro-américains et afro-diasporiques contemporains qui renversent les hiérarchies et les conventions du portrait européen et américain. Travaillant dans les médiums de la peinture, de la sculpture et de la vidéo, Wiley défie dans ses portraits les récits de l'histoire de l'art, soulevant des questions sociopolitiques complexes longtemps restées taboues.

Samuel Fosso propose une œuvre miroir d'un monde post-colonial. Son travail revêt une dimension politique aussi incontestable que fascinante. Miroir d'une histoire mondiale marquée par le post-colonialisme et la globalisation des échanges, les différentes séries qu'il a réalisées tissent un récit sensible des relations que le continent africain entretient avec l'Orient et l'Occident depuis le milieu du 20^e siècle.

Il y est question de rapports d'influence et de domination mais aussi d'interdépendance et de résistance. L'artiste renvoie dos à dos les différentes aires géographiques et culturelles, mettant en évidence les limites et les contradictions de chacune, et donnant à voir l'héritage d'une longue histoire des peuples, marqué par les notions de diaspora, d'impérialisme culturel et de néo-colonialisme. Ses séries « African Spirits », « Emperor of Africa », « Black Pope » et « ALLONZENFANS » en sont les exemples les plus probants.

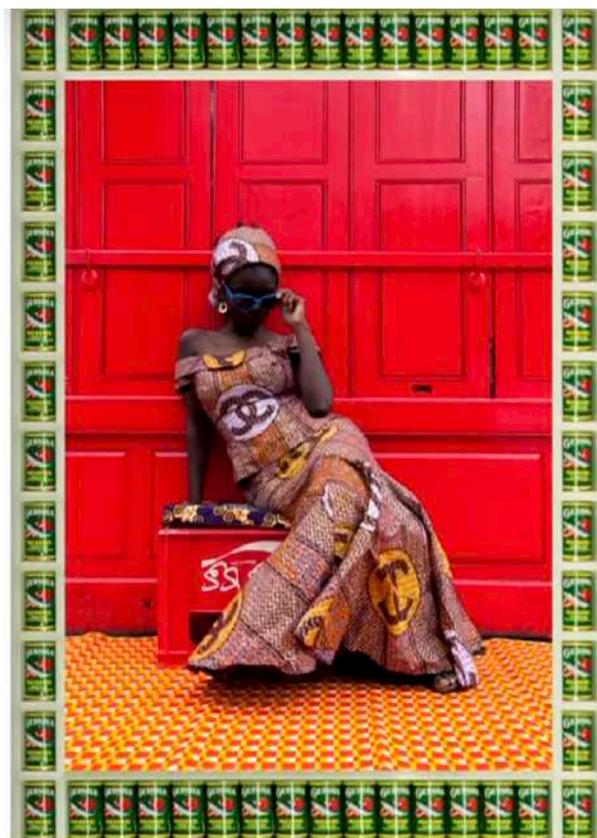


*Samuel Fosso, Autoportrait
Série « Black Pope », 2017
© Samuel Fosso
courtesy Jean-Marc Patras / Paris*

Né en 1961 à Larache au Maroc et londonien depuis 1973, **Hassan Hajjaj**, vit et travaille depuis lors entre les deux pays ; il est autant influencé par les scènes culturelles et musicales londoniennes, que par son héritage nord africain. Son univers artistique traduit sa capacité à créer des ponts entre ces deux cultures, comme le révèlent ses séries photographiques, entreprises dès 1980. Grandes compositions colorées, adoptant les codes de la photographie de mode contemporaine et du pop art, elles font se croiser les styles, les univers et les icônes.

Dans sa série, *Vogue, the Arab issue*, il emprunte les codes des photos de mode du magazine Vogue qui présentait des modèles exclusivement blancs européens avec l'Afrique choisie comme décor.

Dans ces photos, les habitants du décor en reprennent possession avec les stéréotypes des grandes marques de la mode et l'artiste interroge le regard du monde occidental et européens sur le Maghreb et l'Afrique et la place qu'il leur laisse. Il crée des « cadres sculpture » à ses photos en utilisant des boites de conserves du pays. Il renforce ainsi le choc des cultures dans ses propositions.



Le travail d'**Aïda Muluneh** portant sur la diaspora africaine, notamment les femmes, et l'image de l'Afrique, est exposé dans le monde entier y compris dans les collections permanentes du Musée Smithsonian à Washington.

Ce qu'elle dit de ses photos :

« Pour l'éternité, on se débat avec des rituels et du cérémonial, cependant, nos actions passées sont marquées par des plaies ouvertes, le sang de fausses victoires, recousues grâce aux fils de la nostalgie. Une histoire qu'on porte tous, de perte, d'opresseurs, de victimes, de déconnexion, d'appartenance, d'espoir d'apercevoir le paradis dans les sombres abysses de l'éternité”.



Darkness gives way to light, 2015



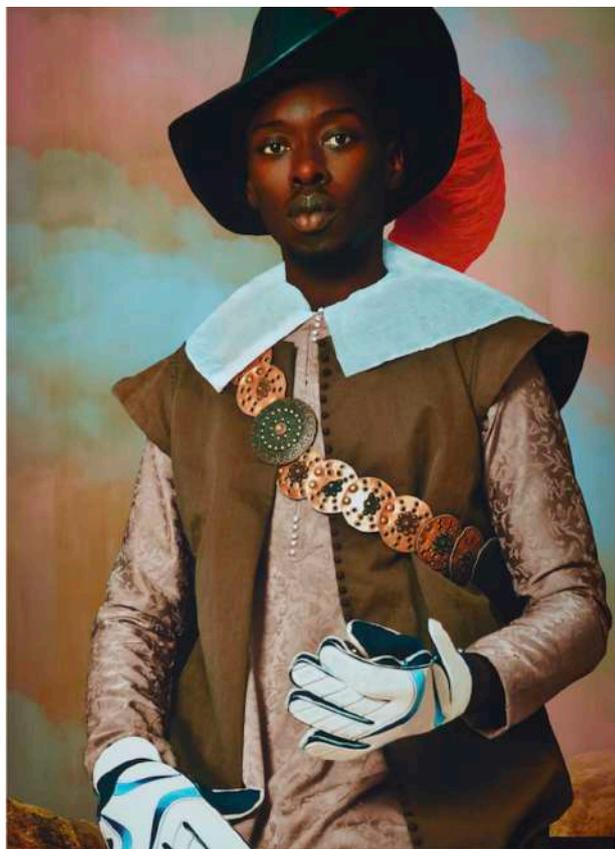
Sisterhood, 2011.

Dans les photos d'Aïda Muluneh, les mains vermillon qui enserrant la mannequin reflètent les thèmes de sa série liés aux tensions entre "présent et futur", "héritage oublié et rêves d'avenir". "L'Enfer est fait de l'histoire, pas seulement d'un pays, mais de soi, de l'exil, du sang coulé, du deuil, de l'amertume, de cœurs brisés et d'ailes cassées", explique l'artiste dans un communiqué de presse, à propos de son travail.



*Postcards from Asmara,
2016*

Omar Victor Diop a pour projet de saisir la diversité des sociétés et des modes de vie de l'Afrique contemporaine. Suite à la révélation publique de son travail aux rencontres de Bamako en 2011, il entame la série « Le Studio des Vanités » pour laquelle il conçoit l'image de A à Z, des costumes aux décors. Dans *Diaspora* (2014), il décline une série d'autoportraits qui fonctionnent comme autant de portraits de figures légendaires africaines. Volontiers classique au sens noble du terme, ces portraits oscillent bien entre pop et modernité.



Don Miguel De Castro
2014, Omar Victor Diop
Impression jet d'encre pigmentaire sur papier Harman
60 x 40 cm



Jean-Baptiste Belley
2014, Omar Victor Diop
Impression jet d'encre pigmentaire sur papier
Harman 60 x 40 cm

Costumé et se mettant en scène, Diop les incarne tous et balaye l'histoire du portrait – de la miniature moghole aux portraitistes des cours d'Europe. Il campe tour à tour Malik Amabar (1549-1626), esclave éthiopien devenu ministre et chef de guerre de la ville d'Ahmadnagar en Inde, Albert Badin (1747-1822), majordome de la reine de Suède Louise Ulrique de Russie, ou encore Dom Nicolau (1830-1860), prince du Kongo et premier leader africain à s'opposer par écrit à la politique coloniale. Ces acteurs d'une histoire méconnue sont replacés dans le contexte contemporain par des détails anachroniques empruntés à l'univers du football : un carton rouge, un ballon, des gants de goal, un sifflet... « Le football est pour moi un phénomène mondial intéressant ; il révèle souvent où en est la société en termes de race. Quand on regarde la manière dont la royauté du football africain est perçue en Europe, il y a un mélange très intéressant de gloire, de phénomènes d'héroïsation et d'exclusion [...]. C'est ce genre de paradoxe que j'investis dans ce travail. »

Pistes en classe

Avec ces dernières références culturelles proposées, qui résonnent avec les parties précédentes « se mettre à la place de » et « rendre sa place à », on se retrouve au cœur du choix de cette thématique, « **D'autres lunettes pour voir le monde** ».

Un projet de classe qui se construirait autour de cette thématique devra inévitablement ouvrir le regard des élèves sur d'autres cultures, en Afrique, en Asie, en Australie... le monde est vaste.

Changer sa façon de voir le monde commence sans doute par mieux le connaître afin de pouvoir en rééquilibrer les représentations. De la même façon que peu de gens sont capables de citer une artiste ou une scientifique femme sans l'avoir préparé, on aura du mal à citer des artistes majeurs africains, asiatiques... La problématique de la place de la femme a d'ailleurs toute sa place dans le traitement du thème, comme celle des personnes handicapées pour lesquelles on peut s'interroger sur la place que la société leur octroie et leur visibilité dans la représentation de notre monde.

Par ailleurs, cette incitation nous invite à imaginer un monde meilleur, plus juste, plus beau...

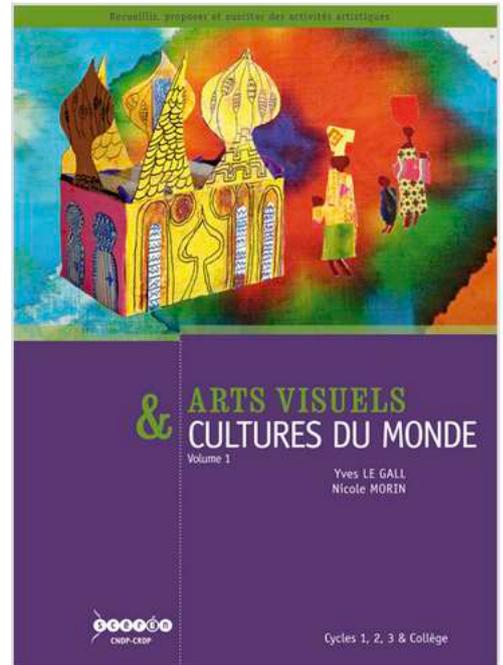
Ces aspirations concernent tout autant l'humain que l'écologie par exemple.

Les références d'artistes qui suivent relèvent de l'utopie. Et si nous commençons à imaginer un autre monde ? Cette année, la thématique est particulièrement propice à la réflexion, à un regard sur l'actualité et au récit.

Pourquoi ne pas poursuivre cette phrase : « Dans mon monde, ... »

Ces mondes imaginaires seront à la hauteur des enfants selon leur âge et selon ce qui les aura nourris dans un travail préparatoire.

En cliquant sur l'image, vous accédez à un livret de Canopé qui fait le lien entre arts visuels et cultures du monde au travers de quelques projets.



L'utopie de Changer le monde



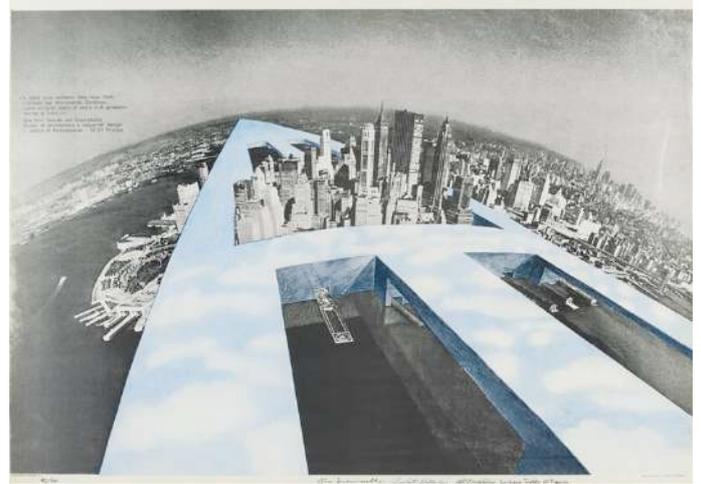
Marc Ribaud tente de rendre le monde meilleur , essaye de le comprendre et en donne sa vision de paix. Une grande marche contre la guerre au Vietnam est organisée. Une femme offre une fleur au soldat et la jette à leurs pieds comme un défi : « aucun de vous n'aura le courage de ramasser une fleur. »

Marc Riboud immortalise cet instant avec cette photographie comme pour nous rappeler que nous avons le pouvoir de changer le monde.

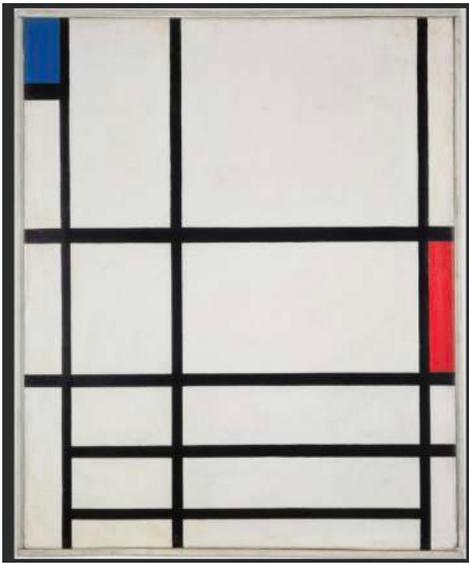
Marc Riboud La jeune fille à la fleur, 1967

Super studio est un collectif d'architectes qui voient le monde autour d'eux devenir un enchaînement de superlatif : supermarché, super héros, super technique...

Le monument continu est un projet imaginé qu'ils n'espèrent jamais réaliser. Ils montrent la folie de notre monde, ce que la ville et le monde seront si les hommes continuent de se laisser emporter par la consommation, la technique, la modernité et la production. Ils portent un regard hostile sur la ville moderne qu'ils considèrent comme la source des maux de la société. Critique sociale et architecturale, cette œuvre est un outil de pensée qui doit nous aider à prendre conscience du monde du vivant et à nous reconnecter à notre corps et à la nature pour un monde meilleur.



Superstudio
Il Monumento Continuo, 1969-1971



Composition en rouge, bleu et blanc II, 1937

Mondrian propose la vision d'un monde définitivement ordonné, une sorte de paradis de formes pures où l'homme perdra la vanité de sa mesquine et petite individualité. Le monde pourrait être meilleur sans les égos. Entre deux guerres, les temps sont durs mais Mondrian ne perd pas l'espoir d'un monde d'harmonies. La force de l'art ne peut pas mourir sur un champ de bataille. Il n'y a rien de représenté à part des lignes noires et des couleurs primaires... C'est encore aujourd'hui déconcertant. Mondrian ne représente pas le monde visible mais un monde sensible, plein de spiritualité. Il se met à voir dans la nature la verticalité et l'horizontalité, une structure, un rythme et restreint son langage à l'essentiel, le langage des lignes et des couleurs. Mondrian cherche un monde qui équilibre enfin les lignes de forces, les oppositions, les pleins et les vides...

Pour **Joseph Beuys**, le système de l'entraide mutuelle est le système de l'avenir. Il faut pour que le monde soit en ordre que chacun puisse apporter sa contribution en toute liberté. À la fin de la seconde guerre mondiale devant la souffrance collective, il veut réanimer le monde au moyen de l'art car c'est par l'art que nous pourrions soigner la société. *Plight* est une œuvre à vivre et à ressentir. Elle comprend 2 pièces recouvertes de feutres : une pièce vide et une pièce dans laquelle on trouve un piano fermé, un tableau noir avec une portée musicale sans note et un thermomètre (signe que notre société est malade). Lorsque le visiteur pénètre dans l'espace, tous ses sens sont sollicités. Cet environnement ambivalent donne une impression de chaleur et de protection, mais aussi d'isolement et de silence. En l'absence de résonance des sons (matérialisé par le piano qui ne joue pas) et de communication avec l'extérieur, on se retrouve face à soi-même dans la pièce. Et si nous inventions un nouveau monde ? Nous en avons le pouvoir ! Le feutre vient soigner le fracas du bruit de la ville. Il isole, accumule la chaleur, nous enveloppe comme une peau protectrice.

L'origine du feutre est liée à l'histoire de l'artiste. Enrôlé dans l'armée allemande, il échappe par miracle à la mort en Crimée quand il est recueilli complètement gelé dans la neige. Il est ranimé à la vie par ses hôtes qui le recouvrent de couvertures de feutre.



Détourner le drame

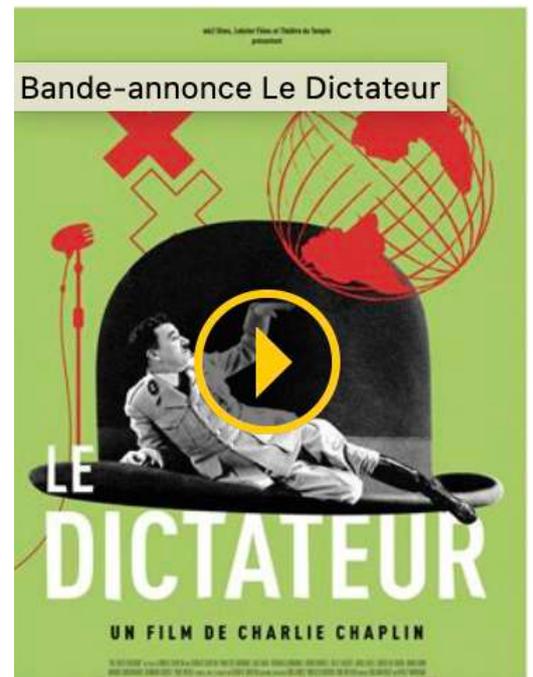
D'autres lunettes pour voir le monde, c'est aussi la capacité à rester optimiste et à voir les choses autrement pour pouvoir surmonter les obstacles et survivre aux drames.



Roberto Benigni illustre parfaitement cette capacité dans son film *la vie est belle*.

En 1938, Guido, jeune homme plein de gaieté, rêve d'ouvrir une librairie, malgré les tracasseries de l'administration fasciste. Il tombe amoureux de Dora, institutrice étouffée par le conformisme familial et l'enlève le jour de ses fiançailles avec un bureaucrate du régime. Cinq ans plus tard, Guido et Dora ont un fils: Giosue. Mais les lois raciales sont entrées en vigueur et Guido est juif. Il est alors déporté avec son fils. Par amour pour eux, Dora monte de son plein gré dans le train qui les emmène aux camps de la mort où Guido veut tout faire pour éviter l'horreur à son fils...

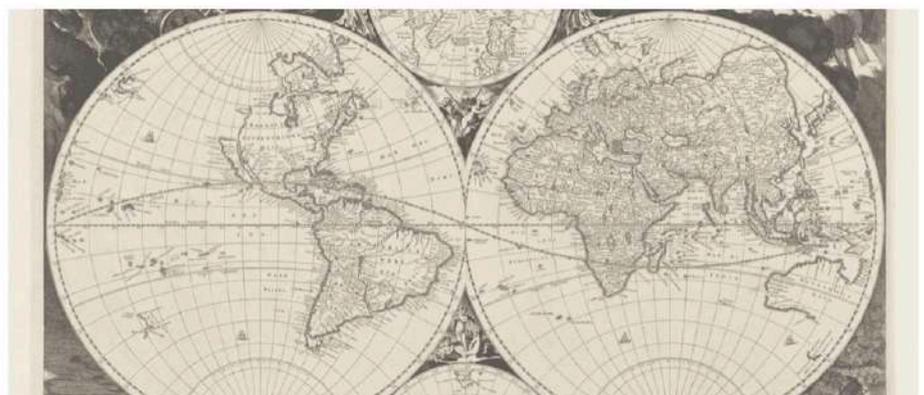
Impossible également de ne pas penser à **Charlie Chaplin** avec sa représentation d'Hitler dans son film *Le Dictateur*. À son retour de la guerre de 1914-1918, un petit barbier juif a perdu la mémoire. Après des années d'hôpital, il retrouve sa boutique dans le ghetto. Mais il découvre un monde en proie à la folie. Un dictateur hystérique, Adenoïd Hynkel, son parfait sosie, sème la terreur dans le pays. Avec l'aide de sa compagne Hannah, le barbier résiste aux SS qui menacent la petite communauté. Il se retrouve acteur malgré lui de cette tragique mascarade...



Cliquez sur les affiches des films pour découvrir les bande-annonces.

Cartographie

Cette thématique peut également ouvrir le champ à un travail autour de la représentation du monde par la cartographie. Qui est au centre de la carte et pourquoi ? Et si nous nous décentrions ? Et si nous inventions des cartes plus sensibles pour représenter le monde ?



Carte du Monde, Jan de Visscher d'après Nicolaes Pietersz Berchem, 1670/80, Rijksmuseum

Bouchra Khalili explore les dimensions mentales et imaginaires des territoires à partir de l'espace méditerranéen envisagé comme un lieu dédié au nomadisme et à l'errance. Dans *Mapping Journey #5*, elle propose une cartographie alternative à base de témoignages, d'expériences physiques et des errances individuelles de voyageurs clandestins. Le film *mapping journey #5* est extrait d'une série de vidéos constituée dans son ensemble de 8 témoignages de voyageurs clandestins. Au premier abord, nous sommes frappés par la simplicité du dispositif qui tranche avec la complexité du voyage. Il s'agit pour chaque récit d'un plan fixe sur une carte du



mapping journey #5

territoire concerné, sur laquelle la main du voyageur vient dessiner au crayon le périple au fur et à mesure du récit de ses étapes. Chacun relate les épreuves traversées avant d'arriver à la destination finale.

Ressources documentaires

Le blog d'histoire de l'art : <https://histoiredelartai2.wordpress.com/2018/11/13/lanamorphose-une-question-de-point-de/>

Les documents sur les artistes du centre Georges Pompidou : Joseph Beuys, Mondrian, Super Studio, Marc Ribaud.

Le dossier sur Kehinde Wiley du Musée d'Orsay.

Un article du Blog artefields sur Gibert Garcin : <https://www.artefields.net/gilbert-garcin-photography-surrealism/>

Document d'exposition du FRAC PACA, Ghana Amer, Witches and Bitches : <https://www.frac-provence-alpes-cotedazur.org/Ghada-Amer-317>

Documentation FRAC, Bouchra Khalili : https://www.navigart.fr/fracpaca/artwork/45000000023266?filters=query%3Abouchra%20Khalili&page=1&layout=grid&sort=by_author¬e=9626

Dossier de presse de l'exposition Samuel Fosso de la Maison Européenne de la Photographie : https://www.mep-fr.org/wp-content/uploads/2021/11/dp_fosso_fr_bd_web.pdf

Les dossiers de presse des Rencontres de la photographie de Arles

Mémo Arts Plastiques

Toutes vos idées et les idées des élèves prendront forme dans des séances en arts plastiques. C'est en jouant avec les constituants plastiques que les élèves pourront faire des choix personnels pour leur propre expression. Ils seront parfois imposés, parfois laissés au choix. Ces variables sont au cœur de la préparation des séances en arts plastiques.

Les constituants plastiques

Un constituant plastique : c'est un élément qui, avec d'autres éléments essentiels, entre effectivement dans la constitution d'un tout, d'une chose complexe, qui fait partie intégrante d'un tout. « Qui entre dans la composition de » nous révèle l'étymologie du verbe constituer.

Nous pouvons en distinguer 3 : Les notions, les variables et les opérations.

Retrouvez des éléments d'accompagnement pour des séances d'arts plastiques sur le site de la mission EAC o6 : <https://www.pedagogie.ac-nice.fr/dsdeno6/eac/category/artsvisu/les-constituants-plastiques/>

